

LES FRANÇAIS ET L'ARGENT

Documentaire présenté à l'Auditorium de la Bibliothèque de l'Abbé Grégoire.
Présentation d'Alain PLESSIS, professeur émérite à l'Université Paris X-Nanterre.

L'Institut National de l'Audiovisuel a lancé depuis 1999 un vaste plan de sauvegarde des 600 000 heures de télévision qu'elle possède en archives. Mme. Joëlle Olivier, chef des projets culturels de l'I.N.A. proposait différents documentaires et fictions sur « l'argent » pour illustrer le propos des Rendez-vous de l'Histoire dont un documentaire de 44 minutes sur « Les Français et l'argent » diffusé le 16/09 1975 sur TF1 après l'éclatement de l'O.R.T.F. dans le cadre d'une série d'émissions proposées par Pierre Dumayet depuis 1974 : « Histoire des gens ». Le support et la présentation de ce documentaire ont vieilli mais on peut en tirer des informations pertinentes.

Le documentaire se présente comme un dialogue avec une démarche pédagogique entre Pierre DUMAYET, formidable médiateur de la télévision (« Lecture pour tous », « Cinq colonnes à la Une ») et l'un des grands maîtres de l'histoire économique : Jean BOUVIER sur l'histoire des banques et les relations entre les Français et l'argent depuis le XIX^e siècle.

L'interview de Jean Bouvier prend appui sur ses souvenirs d'école, notamment, ce qu'il avait retenu de son livre du primaire « Le Tour de France par deux enfants », paru la première fois en 1876 chez Belin et tiré à 8 millions d'exemplaires jusqu'après la seconde guerre mondiale . Dans ce livre de lecture, on pouvait lire des principes de morale tels que « l'agriculture fait la richesse d'un pays », « Si tu es honnête, laborieux, aie confiance dans l'avenir » ou encore « Un homme courageux compte sur son salaire et n'emprunte pas ». Autant d'adages qui valorisent les anciens modes de production et les valeurs morales de l'épargne. En 1975, ce livre pouvait être considéré comme « anti-croissance » : Pierre Dumayet demande à Jean Bouvier d'en expliquer les codes.

Jean BOUVIER : il faut comprendre l'attitude des gens du XIX^e siècle face à l'argent et à la banque et voir comment cette perception a évolué jusqu'à nos jours :

1°) Au XIX^e siècle, le Franc est stable « un sou est un sou », ce qui favorise l'épargne.

2°) Néanmoins, entre la première moitié du siècle et la seconde, on passe de la pénurie monétaire (peu de métal précieux et peu de banques) à une monnaie plus abondante.

3°) Par contre, on compte encore sur la monnaie métallique et sur le billet de banque pèse une malédiction (on se souvient de l'affaire de Law).

4°) Devant les risques de chômage, d'accident, la vieillesse qui ne sont pas couverts, il faut économiser toute sa vie : l'épargne est donc nécessaire.

Pierre DUMAYET : Mais qui peut épargner à cette époque ?

Jean BOUVIER : il faut observer les inventaires après décès et sur 5 grandes villes françaises, on pouvait remarquer

1° l'extrême concentration des fortunes : à Paris en 1911, les plus petites fortunes ≤ 3 000 francs-or représentaient 42% du nombre des fortunes mais n'aggloméraient que 0,34% du total des fortunes tandis que les fortunes ≤ à 10 000 francs-or qui en représentaient 20% en nombre aggloméraient 94% du total des fortunes.

2° l'aggravation des écarts sociaux entre 1857 et 1908

Dates	Nombre d'indigents	Fortune moyenne des industriels	Fortune moyenne des ouvriers
1857	86%	750 000 F	80 F
1908	87%	2 640 000 F	246 F

L'écart absolu et l'écart relatif restent identiques mais le nombre d'indigents ne baisse pas.

En 1870, un notaire qui avait une grosse fortune évaluée à 562 000 F avait sur cette somme un poste à 140 000 F représenté par des « créances sur divers » : il s'agissait des placements traditionnels bourgeois, la notaire octroyait des prêts personnels avec intérêts usuraires (10 à 20%) (cf. Balzac).

Pierre DUMAYET : En 1890, Zola écrit « l'Argent » et ce livre fait référence à la faillite de la banque de l'Union générale en 1882, pouvez-vous nous expliquer ce scandale ?

Jean BOUVIER : la faillite de l'U.G. est banale au début mais très vite, elle entre dans le débat politique. La banque d'affaires était née en 1878, créée par un alpin catholique et monarchiste. Cette initiative avait une base idéologique :il voulait trouver des clients parmi les notables anti-républicain. En 1882, l'Union Générale a été « assassinée » financièrement par la banque juive ; l'affaire de la faillite de l'Union Générale a servi d'aliment à l'antisémitisme , l'extrême-droite a vu là la preuve de l'action néfaste du monde de la banque juive.

Pierre DUMAYET : quelles sont les grandes affaires aux XIX° siècle ?

Jean BOUVIER : les placements d'argent ont évolué

1°) dans les années 1820-30, les titres dominants sont les rentes d'Etat, ce sont des emprunts étrangers.

2°) dans les années 1840-50, démarrage de la vie boursière avec les actions de chemins de fer, on se rue sur les actions et obligations.

3°) sous le Second Empire, c'est le temps des titres sidérurgiques ou des mines de fer et à la fin du siècle, ce sont encore les rentes d'Etat (en 1888, la Bourse de Paris est submergée par les Emprunts russes). Néanmoins, avant 1914, la plus grande partie de l'argent est investi en immeubles locatifs.

4°) à présent la mécanique est la même mais les intervenants sont les investisseurs institutionnels

(Assurances, SICAV, banques) qui sont capables d'influencer nettement les cours. Ils n'agissent pas en ordre dispersé mais en groupes financiers et le plus gros est la Caisse des Dépôts et Consignations, organisme d'Etat.

Pierre DUMAYET : vous nous montrez un opuscule de 1862 du directeur du Comptoir National d'Escompte où il est écrit « partout l'argent subit un temps d'attente pendant lequel, il ne sert à rien »...

Jean BOUVIER : la banque veut saisir cet argent pour le rendre actif c'est pourquoi le Crédit Lyonnais avait ouvert en 1873 des agences dans le beaujolais, il s'agissait de ponctionner l'épargne des vigneron. Mais à cette époque, le commerçant ne domiciliait pas ses dettes chez le banquier, il payait lui-même publiquement ses dettes et ce sont les encaisseurs de la Banque de France eux-mêmes qui venaient « honorer » les traites au domicile du commerçant (recouvrement des effets) car il avait peu confiance dans les banques par actions qui paraissait dangereuse à cause de la faillite ; cet état d'esprit a disparu après 1932-33 et quand les banques de dépôt se sont mises à faire de la publicité.

La discussion qui s'engage ensuite entre le public et Alain Plessis lui permet de présenter Jean BOUVIER, économiste d'abord marxiste qui avait évolué et prônait à la fin de sa vie plus d'éclectisme en économie et lui permet de répondre à une question concernant l'idée que l'on se fait des banques juives : il n'y a pas de liste des banquiers au XIX^e mais on peut supposer qu'il y avait autant de banques protestantes, juives ou catholiques mais chez les catholiques, lorsqu'on avait fait fortune, on s'arrêtait et on faisait des placements immobiliers ce qui fait qu'il y a eu à un moment une surreprésentation des banques juives qui elles, continuaient à faire fructifier l'argent avec une solidarité de la communauté qui assurait la pérennité des affaires. Il a résumé aussi le parcours des banques : simples coffres-forts au XIX^e puis prêteuses d'argent mais seulement aux Etats et entreprises puis, au moment des Trente Glorieuses, développant le crédit à la consommation pour un public beaucoup plus large : « votre argent m'intéresse » disait alors la publicité.